

LES TOURELLES EUCHARISTIQUES

DISPARUES DE COLOGNE

(1509-1765)

ET DE PÉRONNE

(1510-1772)

PAR JACQUES FOUCART

Les amis de la Cathédrale de Cologne ont fait cadeau à notre président d'un livre bien illustré qui restitue par l'image les monuments et sculptures disparus de leur édifice (1). Tout un chapitre est consacré à la tourelle eucharistique en pierre dressée jadis au pourtour du sanctuaire pour l'édification des fidèles passant par le déambulatoire. Il nous a paru intéressant d'évoquer sa brève histoire (240 ans), n'est-ce que pour comparer avec la suspense d'Amiens représentative d'un tout autre mode de réserve du Saint Sacrement.

Comme nul dessin n'en reste, on peut l'imaginer pointant vers les voûtes en légèreté diaphane, telle la flèche de la Cathédrale d'Amiens perdue dans les nuages. On aura alors quelque idée du monument de

Cologne tout grâce et finesse destiné au dépôt dans le ciboire de la sainte Réserve eucharistique, dévotion fondamentale de l'Occident chrétien.

Comme nous l'avons montré dans le dernier Bulletin, les suspenses ancrées au maître autel dont l'origine remonte aux temps carolingiens de Charles le Chauve, roi-empereur et abbé laïc de Saint-Denis où il est inhumé en 877, sont un usage spécifique de l'Île de France, encore que largement répandu en Flandre, Bourgogne, Normandie et Angleterre. Au contraire les tourelles eucharistiques isolées, souvent de grande taille, ont fleuri magnifiquement dans les Pays-Bas et en Allemagne où elles atteignent facilement 10 à 20 mètres de haut, voire 30 à Ulm et Nuremberg.

Ce genre de tabernacle monumental conçu pour la dévotion au Saint Sacrement (*visitatio Sanctissimi*, visite au Très Saint) s'appelait dans les pays germaniques une *Sakramentshaus*, ou mieux *Sakramentshäuschen* maison ou maisonnette du Sacrement, le terme *sacrement* désignant de manière indirecte le Corps ressuscité du Christ Seigneur (*Corpus Christi* ou *Corpus Domini*). L'évêque de Cologne Hermann, donateur dudit tabernacle en 1508 parlait de l'*habitaculum venerabilis Sacramenti*.

Bien sûr choisies pour leurs facilités pratiques, les tourelles ont aussi essaimé dans diverses contrées de France surtout aux XV-XVI siècles mais de façon dispersée. Un bel exemplaire se voit près de Reims à Notre Dame de l'Épine. Nous parlerons plus loin de l'ancienne tourelle de Péronne au destin malchanceux.

N'empêche que malgré leurs évidentes différences, tourelles et suspenses relèvent du même esprit : exposer à

(1) - *Verschwundenes Inventarium. Der Skulpturenfund im Kölner Domchor* - 1970 - Le chapitre relatif au *Sakramentshäuschen* est d'Anton Igner.

demeure le Saint Sacrement en un "lieu singulier et éminent", c'est-à-dire remarquable de beauté et d'élévation afin que tout un chacun entrant dans l'église, guidé au surplus par un luminaire perpétuel, puisse se diriger d'emblée vers lui comme aimanté par ce phare vivant de la vie chrétienne.

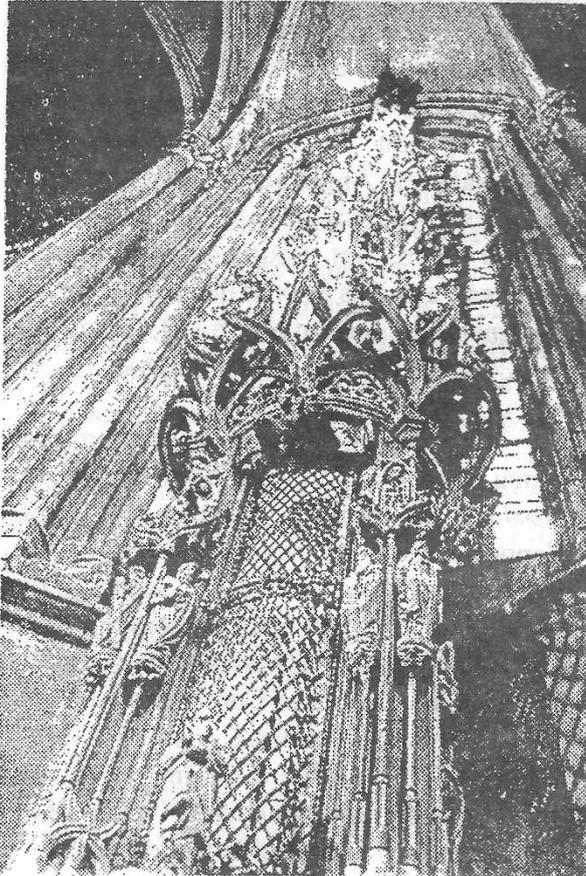


fig. 1. Tourelle eucharistique de l'église Saint-Georges à Haguenau (Bas-Rhin) en grès rose, sculptée par Friedrich HAMMER, 1523. (photo E.Foucart Walter).

La tourelle de Cologne au fuselage de pierre qui tenait du prodige datait de 1509. Placée entre deux piliers du rond point elle portait sa flèche fuselée jusqu'à la voûte, soit 18 mètres. Dans un étage creux du bas elle exposait par une baie large ouverte le ciboire à structure gothique assez semblable à un ostensorium pyramidal et contenant l'hostie consacrée, sauf qu'en temps ordinaire un double rideau bouffant l'entourait d'une aura de mystère. Des groupes et statuettes sculptées par le ciseau nerveux de

l'allemand Franz Maidburg (qui signait F.M.) l'enrichissaient de toutes parts au sein d'un réseau d'enroulements et de pinacles d'une extraordinaire finesse. Un contemporain en 1654 s'étonnait que la pierre dure (harte Stein) pût réaliser de telles prouesses.

Las ! en 1766, condamnée par les sautes du goût et la séduction du changement, elle fut jetée bas en une nuit, et ses débris jetés dans le Rhin. Quelques fragments recueillis dans les musées montrent l'ampleur du désastre.

En guise de requiem un poème latin d'un conseiller épiscopal le Dr Gruben, célébra en termes émus la merveille défunte : tabernacle du ciel, réjouissance des yeux, miracle du monde, prodige de l'art qui a péri en un moment victime de la nouveauté, *victima novitatis*. le spectateur, autrefois frappé de stupeur, *fixus stupore*, est dès lors transpercé de douleur, *transfixus dolore*.

Toute image du Sakramentshaus ayant disparu, on ne peut que se référer au dessin d'un projet presque identique et de peu postérieur (daté 1514) au Musée de Nuremberg. Puis on se reportera aux nombreuses Sakramentshäuser de Belgique et d'Allemagne, en particulier Saint Pierre de Louvain et Saint Laurent de Düsseldorf. Un exemple en mineur est le tabernacle de grès rose à l'église Saint Georges d'Haguenau, qui date de 1523, ayant pour modèle celui de la Cathédrale de Mayence (fig.1). Nous reproduisons aussi le tabernacle en pierre de l'église Saint Martin de Courtrai (fig.2) d'après une photo prise par le conservateur du Trésor de notre Cathédrale Pierre Pontroué ; également celui, effilé en dentelle, de l'église Notre-Dame de Semur-en-Auxois (fig.3).

La sentence de mort du 23 janvier 1766 portait qu'on ferait un nouveau maître autel avec tabernacle au milieu et "sans

colonnes à la papale", cela dans un espace libre et dégagé pour permettre aux fidèles de mieux voir le sanctuaire. A cette fin, on supprimait l'hémicycle d'anges en cuivre doré juchés sur colonnes, traditionnelle garde d'honneur du Corpus Christi.

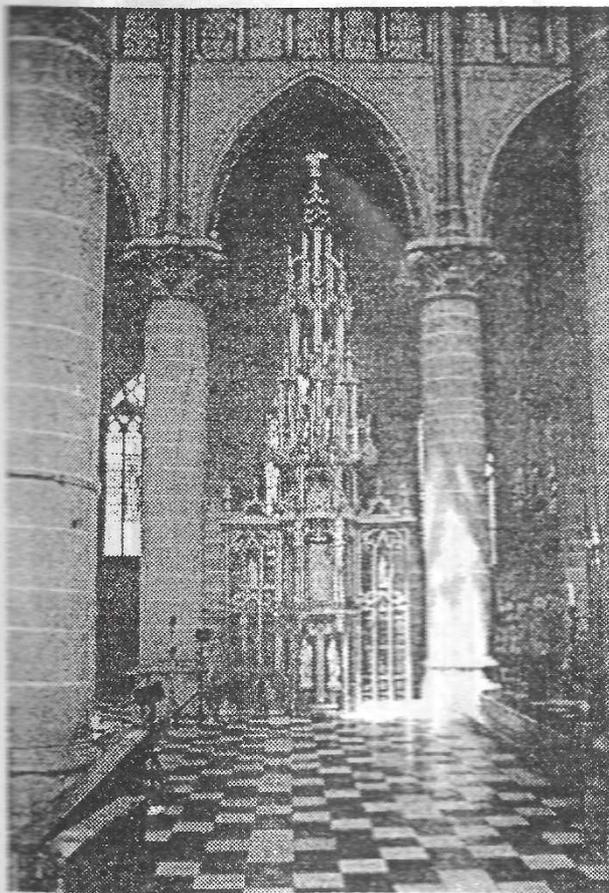


fig. 2. Tabernacle de l'église Saint-Martin de Courtrai (Belgique) en pierre d'Avesnes, sculptée par H. MAURIS, 1586. (photo Pierre PONTROUÉ).

Le nouvel ensemble rappelait sans doute les autels à la romaine recommandés par Saint Charles Borromée en suite du Concile de Trente où le tabernacle consistait en une petite armoire insérée dans les gradins du maître autel afin de concilier accès facile et impression renforcée de mystère, mais certes au détriment de la familiarité médiévale plus proche du peuple.

(1) - Edmond MARTÈNE *De antiquis Ecclesiae ritibus*, édition Anvers 1736, lib. I, cap.V)

La tourelle eucharistique de l'église de Péronne

vers 1510-1772

Tentante est la comparaison avec l'élégante tourelle eucharistique en bois qui durant deux siècles et demi servit d'unique réserve au choeur de l'église Saint Jean Baptiste de Péronne. Las ! peu après celle de Cologne on la détruisit en 1772 comme antiquaille pareillement vouée au mépris.

Le dessin de ce chef d'œuvre commandé en 1725 par le religieux bénédictin picard Dom Bernard de Montfaucon étant perdu, on peut au moins l'évoquer en rêve grâce à un précieux manuscrit inédit aimablement communiqué par son heureux détenteur M.Poilly, de Péronne, qui a pour titre : **Description de tous les ouvrages pour la décoration de l'église St Jean Baptiste de Péronne, 1776.**

Le tabernacle de Saint Jean, monté peu après 1509 à côté du maître autel mais autonome et isolé, atteignait presque la voûte. De style gothique flamboyant il avait cette particularité de mettre au sommet la réserve, ce qui lui faisait remplir à suffisance la même fonction liturgique d'exaltation de l'Hostie que les suspenses.

Le bénédictin très érudit, Dom Martène, dans son *De ritibus* (1) citait spécialement le tabernacle de Saint Jean Baptiste de Péronne en l'alignant sur l'armarium eucharistique de Sainte-Croix de Jérusalem à Rome qui montait le long de la paroi pour présenter tout en haut le Saint Sacrement *in vasculo patente* (petit vase à découvert).

Voici le texte de 1776 dont il convient de souligner la phrase relative à un escalier intérieur, seule mention connue d'un tel dispositif, comme aussi la mentalité antigotique générale à l'époque :

“La décoration de l'église (s'accompagnait) du côté de l'évangile d'une étroite pyramide qui s'élevoit de fort mauvaise grâce jusqu'à la voûte, sculptée de haut en bas dans le goût le plus gotique, pour laquelle, quoique moderne, on avoit autant de vénération que si c'eût été un monument de la création. Cette pyramide renfermoit un petit escalier en escargot presque point praticable, qui conduisoit au seul tabernacle qu'il y eut alors dans l'église, que l'évêque diocésain avoit déjà interdit, et ce vénéré morceau d'architecture aussy incommode que ridicule étoit parodié sur le côté de l'épître par un immense tableau d'ascension fort médiocre”.

“(A la fin 1772, une délibération des marguilliers décida de) jeter bas sans quartier et sans miséricorde ce fameux tabernacle auquel la plus grande partie d'entre eux, ainsi que des paroissiens, avoit toujours tant donné des marques outrées d'attachement comme si l'objet en eût valu la peine à quelques égards ; ce fut fait en 24 heures.”

Le rapprochement est significatif entre l'élévation de la tourelle et le tableau de l'Ascension du Christ.

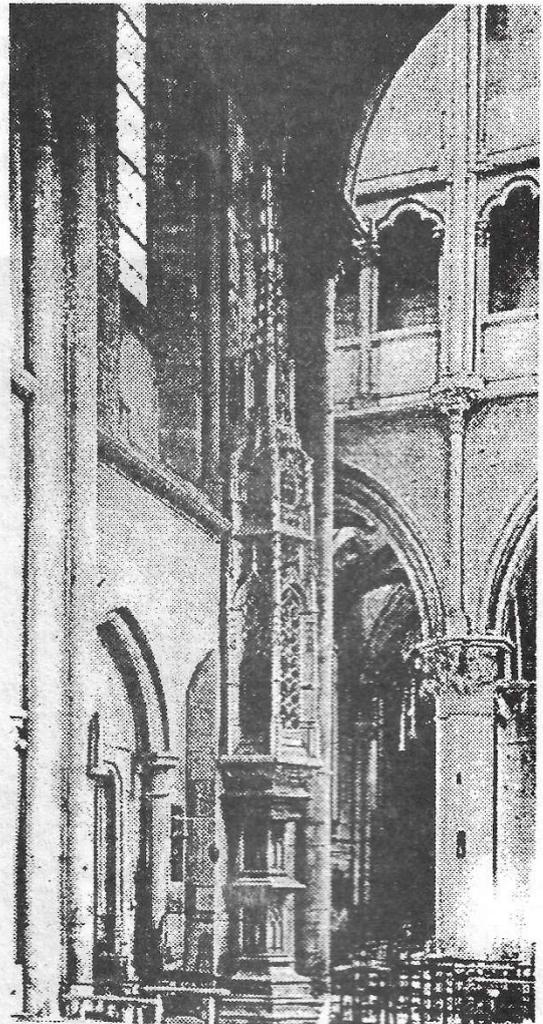


fig. 3. Tabernacle de l'église Notre-Dame de Semur en Auxois (Côte d'Or), pierre, XVI^e siècle.

De nos jours on aurait classé ce tabernacle monument historique en le confiant à la garde vigilante du Conservateur des Objets d'Art de la Somme, Pierre-Marie Pontroué !